

Culte du 16 aout 2026

(20^e dimanche du Temps Ordinaire)

Quand les miettes deviennent abondance

Culte avec Sainte-Cène

Lecture biblique

- **Esaïe 56.1-7 (Armelle)**

1Voici ce que dit l'Eternel: Respectez le droit et pratiquez la justice, car mon salut est sur le point d'arriver, et ma justice est prête à se révéler.

2Heureux l'homme qui adopte ce comportement et le fils de l'homme qui y reste fermement attaché, qui respecte le sabbat au lieu de le violer et veille sur ses actes pour ne commettre aucun mal !

3Que l'étranger qui s'attache à l'Eternel ne dise pas: «L'Eternel me séparera certainement de son peuple!» et que l'eunuque ne dise pas: «Je ne suis qu'un arbre sec!»

4En effet, voici ce que dit l'Eternel: Si des eunuques respectent mes sabbats, choisissent de faire ce qui me plait et restent attachés à mon alliance, 5je leur donnerai dans mon temple et à l'intérieur de mes murailles une place et un nom qui vaudront mieux, pour eux, que des fils et des filles.

En effet, je leur donnerai un nom éternel qui ne disparaîtra jamais.

6Quant aux étrangers qui s'attacheront à l'Eternel pour lui rendre un culte, pour aimer son nom, pour être ses serviteurs, tous ceux qui respecteront le sabbat au lieu de le violer et qui resteront attachés à mon alliance, 7je les amènerai sur ma montagne sainte et je les réjouirai dans ma maison de prière.

Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront acceptés sur mon autel, car *mon temple sera appelé une maison de prière pour tous les peuples.

- **Romains 11.13-15 ; 29-32 (Armelle)**

13Je vous le dis, à vous qui êtes d'origine non juive : en tant qu'apôtre des non-Juifs, je me montre fier de mon ministère 14afin, si possible, de provoquer la jalousie de mon peuple et d'en sauver quelques-uns. 15En effet, si leur mise à l'écart a entraîné la réconciliation du monde, que produira leur réintégration, sinon le passage de la mort à la vie ?

[...]

29En effet, les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables. 30De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que vous avez maintenant obtenu grâce à cause de leur désobéissance, 31de même ils ont maintenant désobéi afin d'obtenir eux aussi grâce à cause de la grâce qui vous a été faite, 32car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire grâce à tous.

- **Matthieu 15.21-28 (Elie)**

21 Jésus partit de là et se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. 22 Alors une femme cananéenne qui venait de cette région lui cria: «Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon.» 23 Il ne lui répondit pas un mot; ses disciples s'approchèrent et lui demandèrent: «Renvoie-la, car elle crie derrière nous.» 24 Il répondit: «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la communauté d'Israël.» 25 Mais elle vint se prosterner devant lui et dit: «Seigneur, secours-moi!» 26 Il répondit: «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.» 27 «Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.» 28 Alors Jésus lui dit: «Femme, ta foi est grande. Sois traitée

Méditation : Les miettes suffisent

Elle est étonnante cette histoire. Je me rappelle, quand j'ai suivi ma première étude biblique (à l'Eglise du Musée), il y a une dizaine d'années, c'était sur ce texte et on en avait parlé comme d'un texte fondateur dans « l'universalisation » du message et de la mission du Christ, tant le comportement de Jésus peut y sembler déroutant. Certains estiment même que c'est le moment où Jésus change d'avis ou opère un tournant dans sa mission sur terre.

Reprenons le texte : une femme vient voir Jésus parce que sa fille souffre. Elle ne demande pas grand-chose : elle lui demande de l'aide pour sa fille malade. Et pourtant, Jésus semble d'abord ne pas lui répondre. Il laisse les disciples exprimer leur impatience – et disons-le honnêtement : leur peu de bienveillance.

Mais alors qu'en général, l'attitude des disciples est tout de suite condamnée par Jésus, là il dit à cette femme en détresse : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Et lorsqu'elle insiste encore, il prononce cette parole particulièrement dure : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Il faut le reconnaître : ces paroles nous gênent. D'autant plus que même dans le Premier Testament – qui nous raconte pourtant l'histoire de l'Alliance de Dieu avec son Peuple – on retrouve de nombreuses paroles d'ouverture et d'amour universel de Dieu pour toute l'humanité, des paroles fondatrices comme celles d'Esaïe que nous avons entendues tout à l'heure :

« Mon temple sera appelé une maison de prière pour tous les peuples. »

Or, la Cananéenne de notre Evangile du jour place bien sa foi en Dieu. Et en ça, il est normal que la parole de Jésus dans ce texte nous questionne et nous dérange. Je crois qu'il faut la laisser nous gêner. Nous ne pouvons pas faire comme si elle n'existait pas. Par contre, nous devons aussi nous souvenir de l'ensemble du ministère de Jésus, du cadre de pensée dans lequel elle s'inscrit.

Jésus est juif, il vient de quelque part, il s'inscrit dans l'histoire et la foi d'Israël. Il ne fait pas disparaître cette histoire pour devenir une sorte de personnage sans origine. Le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, notre Dieu trois fois saint, est un Dieu qui n'a pas

rechigné à s'enraciner pleinement dans notre humanité. Et pour ce faire, comme nous tous, il a trouvé une terre et un peuple où s'enraciner.

Et c'est vraiment ainsi, c'est précisément à l'intérieur de cette mission, à partir de cette origine – si rigide à son époque – qu'il fait éclater les frontières. Il guérit, il accueille, il écoute ceux et celles qui ne font pas partie de son peuple. Le centurion romain en est un exemple, et cette femme cananéenne en est un autre.

Et ici, c'est particulièrement fort : une femme étrangère, issue d'un peuple avec lequel Israël entretient une histoire particulièrement conflictuelle, deviendra à la fin de ce récit celle à qui Jésus dit : « Femme, ta foi est grande. »

L'évangile du jour ne nous demande donc pas de choisir entre Jésus, juif, et Jésus, universel. **C'est parce qu'il vient de quelque part – comme nous tous – que son ouverture à toute l'humanité prend tout son sens.** Sa grâce ne reste pas enfermée dans ses frontières.

Mais aujourd'hui, j'aimerais regarder cette histoire d'un autre côté. On peut être tenté de lire ce récit en nous demandant : « Comment est-ce que Jésus peut parler de cette manière ? » ou encore : « Comment cette femme réussit-elle à faire changer Jésus d'avis ? » Et nous avons déjà beaucoup réfléchi à ces questions, notamment il y a trois ans la dernière fois que nous avons médité ce texte dans notre culte dominical.

Aujourd'hui, j'aimerais plutôt entendre ce que cette femme nous dit de **ce que nous recevons**, nous aussi, de Dieu. Elle quoi répond à Jésus : « C'est vrai, Seigneur ; mais **les petits chiens mangent les miettes** qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Les miettes.

Elle ose réclamer l'insulte qui lui a été faite en reprenant à son compte le vocabulaire de « petit chien ». Pas pour réclamer un droit. Pas pour présenter un dossier pour démontrer qu'elle mérite sa place. Elle ne dit pas : « Puisque je suis une personne bien, puisque ma fille souffre, Dieu me doit quelque chose. » Elle vient simplement demander la grâce.

Et c'est exactement là où ce texte nous rejoint : nous aussi, nous sommes ceux qui ont été admis dans le peuple de Dieu **par grâce**. Nous aussi, nous avons reçu la vie par pure grâce. Nous n'avons pas de droit particulier à faire valoir devant le Messie. **Mais nous recevons.**

Et cette parole peut devenir pour nous libératrice. Déjà, parce que nous vivons parfois avec l'impression que la vie nous doit quelque chose. Nous pensons que, si nous avons fait les choses correctement, si nous avons été suffisamment généreux, suffisamment fidèles, suffisamment prudents, alors **nous devrions** être récompensés.

Et lorsque la vie ne se passe pas comme nous l'avions imaginé, nous avons l'impression qu'une injustice nous est faite. Sauf que la grâce n'est pas un salaire. **Dieu ne nous doit pas notre vie. Et d'un autre côté, nous n'avons pas (même pas) à mériter son amour.**

Cela ne signifie pas non plus que nous devons vivre avec le sentiment d'être éternellement endettés envers Dieu : « Dieu m'a fait grâce, maintenant je dois lui rendre tout ce qu'il m'a donné. » Ce serait encore une logique de dette et de mérite, mais prise dans l'excès inverse. Cela doit encore moins devenir une justification pour juger son prochain, dans le style : « Dieu t'a donné la vie, alors de quoi tu te plains ? ».

Non, comme toujours l'évangile nous appelle à ouvrir une voie nouvelle, à nous convertir à une troisième possibilité, à pratiquer cet art qui contribue à notre épanouissement et qui se nomme **l'émerveillement**.

Je ne mérite pas que Dieu m'aime, et pourtant il m'aime. Je ne peux pas acheter sa grâce, et pourtant je la reçois. Je ne peux pas exiger que tout se passe comme je le voudrais, et pourtant je découvre – au milieu même d'une existence imparfaite, au milieu d'une humanité chaotique et d'une histoire semée d'embûches – des signes de sa présence, de sa fidélité, de sa bonté.

Nous ne vivons pas encore l'ultime banquet des noces de l'agneau. Mais nous sommes déjà appelés à sa table. Le Royaume de Dieu n'est pas encore au milieu de nous, mais déjà nous en voyons des éclats. La moisson n'est pas encore recueillie, mais déjà nous en récoltons les prémices et nous profitons des miettes, des bribes, des étincelles de vie que le Seigneur parsème sur notre chemin.

Et ce que nous dit ce texte, c'est bien que les miettes suffisent. Que nous n'avons pas à attendre que le monde et que nos vies soient parfaites pour vivre dans la foi et dans joie, car ces miettes viennent directement de celui qui a créé ce monde par amour pour la vie, pour nous.

Par ce récit, nous sommes invité.e.s à garder nos yeux et nos cœurs ouverts pour découvrir que ce que nous appelons des miettes est déjà immense. Une personne qui nous aime. Une parole qui nous relève. Une possibilité de recommencer. Une communauté où nous pouvons revenir. Une prière qui, même sans résoudre notre problème, nous remet sur la route. Une paix inattendue. Une espérance qui revient.

Paul le dit avec une formule vertigineuse : « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire grâce à tous. » La grâce n'est donc pas une petite quantité qu'il faudrait distribuer avec prudence. **Dieu n'est pas en pénurie de grâce et d'amour.**

Et c'est peut-être cela que nous avons à découvrir aujourd'hui : nous n'avons pas besoin de nous battre pour notre part, de nous opposer pour la conquérir. Nous n'avons pas besoin de prendre celle du voisin pour être rassurés sur la nôtre. Nous pouvons recevoir. Et lorsque nous découvrons que la grâce nous suffit, alors quelque chose peut commencer à déborder de nous.

Pas parce que nous serions devenus propriétaires de la grâce. Mais parce que nous savons désormais qu'elle ne vient pas de nous et ainsi qu'elle ne s'épuise pas. **Nous sommes à la table parce que Dieu nous y invite. Alors nous pouvons croire qu'il y a aussi une place pour les autres.** Et dans quelques instants, nous nous approcherons

de cette table. Non pas parce que nous avons mérité notre pain, mais parce qu'il nous est donné.

Recevons-le. Émerveillons-nous. Et découvrons que, dans la maison de Dieu, nous n'avons pas à avoir peur de manquer. Ni nous, ni notre prochain, qui qu'il soit.

Amen